JULIEN GOSSELIN | SI VOUS POUVIEZ LÉCHER MON CŒUR

À vingt-six ans, **Julien Gosselin** avoue être parfois plus ému à l'écoute d'un énoncé scientifique sur un plateau que devant une mise en scène d'*Andromaque*. Sans tabous, tous les matériaux et moyens lui paraissent bons pour mettre le monde d'aujourd'hui au cœur du théâtre, en particulier la littérature contemporaine dont il est grand amateur. Un théâtre qui, dans ses deux premières créations – *Gênes 01* de Fausto Paravidino et *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling – privilégie la polyphonie des voix et l'intensité des présences. Ce travail, qui repose sur une approche très groupée de la mise en scène, est rendu possible par la complicité qui le lie aux six comédiens de Si vous pouviez lécher mon cœur, collectif qu'ils ont fondé ensemble à la sortie de l'École professionnelle supérieure d'Art dramatique de Lille (EPSAD) dirigée par Stuart Seide. Son goût pour le collectif s'est aussi manifesté, en dehors de la scène, par la co-écriture de *La Liste*. Il présente pour la première fois un spectacle au Festival d'Avignon.

www.lechermoncoeur.fr

Entretien avec Julien Gosselin

Pour vos deux premières mises en scène, vous avez choisi des auteurs de théâtre qui prennent leurs distances avec le genre dramatique, à savoir Fausto Paravidino et Anja Hilling. Pour votre première venue au Festival d'Avignon, vous adaptez un roman : *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq. Comment décidez-vous des textes que vous montez ?

Julien Gosselin : Le choix de *Gênes 01*, de Fausto Paravidino, procédait d'un désir proche de la prime nécessité de mise en scène. Lorsque j'ai lu ce texte, je me suis senti obligé de le monter. Pour moi, certaines langues théâtrales appellent immédiatement le plateau. La mise en scène de *Tristesse animal noir* a, quant à elle, répondu à l'envie de travailler un matériau qui ne soit pas uniquement théâtral. Il s'agissait presque d'un défi : je voulais voir comment nous, c'est-à-dire les membres du collectif et moi-même, allions nous en sortir avec cette œuvre étonnante d'Anja Hilling. Je sentais aussi que j'avais besoin de m'éloigner du théâtre pour en faire. La troisième partie de cette pièce est en effet construite comme un roman : les personnages racontent ce qui leur arrive en même temps qu'ils le vivent. Après cette expérience, j'ai ressenti l'envie de mettre en scène un roman. Notre travail sur *Les Particules élémentaires* s'inscrit donc dans ce cheminement.

Qu'est-ce qui vous a particulièrement intéressé dans *Les Particules élémentaires* ?

Je dois d'abord dire que je suis un fou de Michel Houellebecq. Dans un premier temps, j'ai voulu m'attaquer à *Lanzarote*, un récit de voyage paru en 2010, qui annonçait en quelque sorte *Plateforme*. Mais *Les Particules élémentaires* constituent sans doute son œuvre majeure, la plus évidente. La littérature de Michel Houellebecq est caractérisée par une langue, bien entendu, mais aussi par une pensée, qu'il me paraissait un peu fou, en tout cas très excitant, de transposer au plateau. Paradoxalement, si *Les Particules élémentaires* paraissent au premier abord extrêmement difficiles à mettre en scène, il s'agit d'un texte au potentiel théâtral très fort. Je recherche en général des textes denses qui peuvent faire l'effet de masses, un peu comme les films de Terrence Malick face auxquels on a le sentiment que chacun contient l'ensemble de son cinéma. Le style de Michel Houellebecq répond, par ailleurs, à mon projet de combiner sur scène la pensée, la science, la poésie pure et l'art théâtral. Pas seulement la danse et la musique. Personnellement, en tant que spectateur, je suis parfois plus ému en écoutant un énoncé scientifique qu'en assistant à une représentation d'une pièce classique. Or, ce rêve de théâtre colle au rêve romanesque de Michel Houellebecq. Il en parle lui-même de manière extrêmement intéressante : il dit chercher constamment à juxtaposer une poésie très pure, parfois en alexandrins, des pensées scientifiques sur la physique quantique et des énoncés publicitaires. La phrase type de Michel Houellebecq, c'est la succession d'une phrase drôle, éventuellement sexuelle, d'un point-virgule, puis d'un énoncé très poétique.

Comment avez-vous adapté son roman ?

Ma priorité a été de conserver et de mettre au premier plan tout ce qui est le plus poétique dans le texte. Tout ce qui est le plus sensuel, le plus émouvant. Je ne voulais pas que le côté « chronique du monde contemporain », un peu sinistre, prenne le dessus. Je tenais à ce que l'ensemble soit teinté d'une forme de lyrisme. Tout cela est évidemment présent dans le roman, mais j'ai fait le choix de tirer particulièrement ces fils-là. J'ai ensuite mis l'accent sur tout ce qui est scientifique. Les particules élémentaires sont des particules indivisibles, possédant chacune une antiparticule absolument identique, si ce n'est que toutes leurs caractéristiques ont un signe opposé. La vie de Bruno, qui multiplie les conquêtes, conditionne la pensée de Michel, son frère, savant qui ambitionne de créer une nouvelle espèce par le clonage. Le lien entre la vie sexuelle pathétique de l'un et le projet scientifique de l'autre constitue le cœur du roman comme celui du spectacle. D'un point de vue plus formel, j'ai gardé tout ce qui me paraissait théâtralement excitant, comme certains monologues. Dans une recherche du rythme juste, j'ai beaucoup coupé, peu réécrit puis ré-agencé l'ensemble en courtes séquences.

Vous privilégiez une approche collective de la mise en scène. Comment se déroule le travail avec votre équipe ?

Six des acteurs qui composent l'équipe artistique des *Particules élémentaires* sont des compagnons de longue date. Nous travaillons ensemble depuis 1999 et notre sortie de l'Epsad, l'École professionnelle supérieure d'Art dramatique

du Nord-Pas de Calais, où nous avons été formés par Stuart Seide. Nous sommes heureux ensemble et nous nous connaissons désormais très bien. C'est intéressant, car nous n'avons plus besoin de préciser certaines choses : nous partageons un style et des habitudes. Lorsque je choisis un texte, tout le monde comprend immédiatement les raisons de ce choix. Cette complicité autorise une grande part d'improvisation dans le travail collectif, la liberté de chacun étant d'autant plus grande que nous sommes d'accord sur un cadre commun.

Quel dispositif scénique imaginez-vous pour vos acteurs ?

Pour *Les Particules élémentaires*, une dizaine d'acteurs sont présents sur le plateau, du début à la fin, face au public. Si certains incarnent les personnages de la pièce, la voix du narrateur est, elle, portée collectivement. Les comédiens évoluent dans un espace vide, sans décor. L'idée d'avoir ou de prévoir un décor me tétanise : j'aime que tout soit possible, que rien ne soit contraint par l'environnement. En revanche, j'adore voir les projecteurs et les instruments sur la scène, comme lorsque l'on attend le début d'un concert et que ces éléments sont les seuls indices de ce qui va se dérouler.

La musique joue-t-elle un rôle dans la pièce ?

La musique est très présente, interprétée en *live* par les acteurs eux-mêmes. C'est Guillaume Bachelé qui a signé les morceaux du spectacle. Il a un vrai talent pour composer des partitions jouables par tout le monde. La plupart des mélodies sont plutôt pop, interprétées par l'ensemble des acteurs, un peu à l'image des spectacles de la Needcompany.

Partagez-vous un « corpus Michel Houellebecq » avec les comédiens ? Leur demandez-vous une connaissance précise de son œuvre ?

Pour moi, il est effectivement très important que les acteurs aient lu et entendu suffisamment Michel Houellebecq. Il dit lui-même ses textes de façon très singulière, avec une qualité rythmique étonnante. Je veux qu'ils entendent cette musicalité. Sa langue repose en grande partie sur des ruptures de rythme et de style, qu'il faut avoir comprises pour être en mesure de les porter. Et pour également être en mesure de restituer le lyrisme dont je parlais tout à l'heure, présent dans toute l'œuvre de Michel Houellebecq, mais que l'on sous-estime souvent à cause de sa réputation sulfureuse. Il faut que nous partagions une sensation commune de cette poésie. Et puis, bien que je trouve l'humour des *Particules élémentaires* renversant, je dois reconnaître qu'il n'est pas évident et qu'il nécessite, pour certains, que l'on s'y familiarise. Ce ne sont pas véritablement les situations décrites qui sont drôles, mais le style lui-même. Chez Michel Houellebecq, l'humour repose sur l'ironie. Il faut le sentir pour le jouer.

***Les Particules élémentaires* a été publié en 1998. Une évocation de Bruno Masure nous replonge dans ces années-là. Selon vous, ce récit peut-il faire encore sens aujourd'hui ?**

La pièce est en effet ancrée dans les années 90. Elle date de la Coupe du monde, une époque qui fait déjà partie de l'Histoire. Ce qui m'intéresse, c'est de créer un décalage en faisant jouer ce texte par de jeunes gens, qui ont moins de trente ans. Michel Houellebecq écrit sur la misère sexuelle contemporaine, sur le culte du corps et son revers, le dégoût de soi. Il décrit des quadragénaires sortis du jeu sexuel. J'ai l'impression que ce phénomène s'est accéléré et qu'il touche des individus de plus en plus jeunes. Désormais, ce désabusement, ce sentiment d'avoir vieilli vient extrêmement tôt. C'est pourquoi, je trouve par exemple drôle et saisissant d'entendre la jeune comédienne qui interprète Christiane regretter : « À vingt ans, j'avais une très belle vulve ; aujourd'hui, je me rends bien compte que les lèvres et les nymphes sont un peu pendantes. »

Le texte pose aussi les questions de la filiation et de la reproduction, un sujet particulièrement brûlant ces temps-ci…

Lorsque Michel Houellebecq parle de ce monde à venir, il ne le voit que comme quelque chose de négatif. Il est absolument persuadé que ce monde adviendra. La civilisation qu'il décrit est à moins de cinquante ans de nous, elle pointe sous nos yeux. Il y a une dizaine d'années à peine, la procréation médicalement assistée (PMA) et la gestation pour autrui (GPA) étaient rangés en France dans le même tiroir que le clonage. Malgré les récentes manifestations contre ces techniques de procréation, elles paraissent de plus en plus acceptables. Le temps de l'Histoire va réduire ces polémiques à des choses microscopiques. *Les Particules élémentaires* résonnent remarquablement avec les débats récents. Il est donc très intéressant de monter ce texte à ce moment-là. Michel Houellebecq est très clairvoyant. Encore une fois, ce n'est pas par provocation qu'il dépeint une telle société, mais plutôt parce qu'il comprend et anticipe les changements sociaux.

Le caractère « politiquement incorrect » de Michel Houellebecq vous a-t-il encouragé à créer ce spectacle ?

Mon désir n'est pas parti de là. Cependant, de façon indéniable, le fait de constater que personne en France ne mettait Michel Houellebecq en scène m'a encouragé. Ses œuvres sont régulièrement adaptées en Allemagne, notamment par Johan Simons et Falk Richter. Mais ces deux grands metteurs en scène n'ont pas été imités en France, et peu programmés dans l'Hexagone. Ce dédain est une énigme. Sans doute le théâtre français recherche-t-il quelque chose de vital, de positif. Michel Houellebecq apparaît peut-être, à cet égard, trop résigné et trop cynique. Il y a aussi un problème de fond : il me semble que les metteurs en scène français s'intéressent très peu à la littérature contemporaine et restent très centrés sur le texte de théâtre.

Le théâtre français vous semble trop peu ancré dans l'époque contemporaine ?

Le théâtre doit parler du monde, c'est une évidence. Comme Stanislas Nordey, je m'interroge sur les moyens de parler au théâtre du monde d'aujourd'hui. L'idée de la métaphore pour évoquer la société actuelle ne me paraît, personnellement, pas satisfaisante. J'ai du mal à croire que l'on puisse parler du monde d'aujourd'hui à travers des classiques. Selon moi, il vaut mieux monter Falk Richter. C'est la raison pour laquelle je regrette le peu de place accordée par le théâtre français à la littérature contemporaine.

Le roman, la musique, les arts plastiques sont des arts connectés au monde d'aujourd'hui. Le théâtre, lui, est constamment connecté à l'Histoire, au patrimoine dramatique. Parler du monde d'aujourd'hui, pour moi, c'est très concret. On passe nos vies sur internet, à recevoir de l'information continue, à être en permanence branché : pourquoi faudrait-il fermer tous ces canaux lorsque l'on fait du théâtre ?

Propos recueillis par Renan Benyamina

⊞

LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES

TEXTE DE **MICHEL HOUELLEBECQ**

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE
durée estimée 3h40 avec entracte - création 2013

8 9 11 12 13 À 15H

adaptation, mise en scène et scénographie **Julien Gosselin** vidéo **Pierre Martin** lumière **Nicolas Joubert** son **Julien Feryn** costumes **Caroline Tavernier** assistanat à la mise en scène **Yann Lesvenan** musique **Guillaume Bachelé**

avec **Guillaume Bachelé, Marine de Missolz, Joseph Drouet, Denis Eyriey, Antoine Ferron, Noémie Gantier, Alexandre Lecroc, Caroline Mounier, Victoria Quesnel, Tiphaine Raffier**

production Si vous pouviez lécher mon cœur
coproduction Festival d'Avignon, Théâtre du Nord Théâtre national Lille Tourcoing Région Nord-Pas de Calais, La Rose des Vents Scène nationale Lille Métropole (Villeneuve d'Ascq), le phénix Scène nationale de Valenciennes, Théâtre de Vanves Scène conventionnée pour la danse, Le Mail Scène culturelle de Soissons
avec le soutien de la Région Nord-Pas de Calais, du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Nord-Pas de Calais, de la Ville de Lille et de Beaumarchais-SACD
Le Festival reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour la production de ce spectacle.

Les Particules élémentaires est publié aux éditions Flammarion.

&

LECTURE

10 JUILLET À 18H30 - JARDIN DE LA RUE DE MONS
lectures de poèmes de **Michel Houellebecq**